

seule prévision était bien propre à inonder de joie le cœur d'une mère.

Le saint enfantement d'Anne fut le premier beau jour qui se leva sur notre terre depuis la chute originelle ; après le jour de la naissance du Sauveur, il fut le plus resplendissant de tous ; il fut le signal d'une joie immense non-seulement pour Joachim et Anne, mais encore pour l'humanité entière, voire même les anges ; il fut la source d'une gloire infinie pour l'Auguste Trinité ; et dans toute la nature, les esprits de ténèbres furent les seuls qui s'en attristèrent. Et n'est-il pas à penser que l'auguste père et la vénérable mère de la bienheureuse enfant eurent quelques pressentiments de sa future grandeur, et des grands biens qu'elle apportait à la pauvre humanité ? Ils n'ignoraient pas en effet qu'elle était comme Isaac, une enfant de bénédiction, un fruit de la grâce plutôt que de la nature, le fruit de leurs prières, et de leurs larmes plus encore que de leur sang. Il n'est d'ailleurs pas improbable que, comme la naissance d'Isaac, comme celle de Jacob, comme celle de Moïse, comme celle de Jean-Baptiste, comme celle d'une multitude de Saints du Nouveau-Testament, la naissance de Marie fut accompagnée de signes qui en firent présager les heureux résultats pour Israël et pour toutes les nations.

La joie qui inondait l'âme de Sainte Anne s'accrut encore aux félicitations de ses parents et de ses connaissances ; et ces félicitations furent faites avec d'autant plus d'empressements que l'âge avancé des deux saints époux, leurs vertus, leur vie plus angélique qu'humaine, tout donnait à penser que l'enfant qui venait de naître, était destinée, comme Judith, comme Débora, comme